

Se souvenir du Marché Couvert de Mallemort

Paroles paysannes

recueillies par Muriel PLATON à l'été 2021

J'ai 84 ans et j'ai commencé très jeune à vendre sur le marché de Mallemort.



A l'école des garçons, la cour de récréation donnait face au marché. Les chevaux étaient attachés à la grille de l'école. Et depuis la cour, je voyais le cheval et la charrette de mon père...

Dès 15 ans, j'ai commencé à mener la charrette tirée par le cheval avec nos productions dessus et c'est moi qui faisais alors le marché.



Les chevaux attachés à la grille de l'école des garçons

Fonctionnement du marché

L'été, avec la production des fruits, il y avait marché tous les jours.

L'hiver par contre, il y avait marché le lundi, le mercredi et le vendredi.

Le marché du vendredi était plus important car il y avait aussi des forains qui se mettaient sur le cours Victor Hugo. C'est drôle de penser que le marché forain soit revenu à sa place !

Le vendredi, il y avait aussi des marchands de voitures, de tracteurs, de motoculteurs.... Il y en avait un qui venait de Barbentane pour vendre des motoculteurs et des griffons.

Tout se vendait sur le marché y compris le fumier, les cannes pour les abris et le bois de chauffage...



Les temps de vente étaient rythmés par deux sonneries de cloche. Cette cloche était actionnée par le garde champêtre Adrien Farjeon. Il me semble me rappeler que le prédécesseur d'Adrien était Mr Ferrer mais je n'en suis pas sûr...

A la première cloche, vers 7 h du matin, les acheteurs (expéditeurs, grossistes, restaurants, commerçants) qui attendaient bien sagement devant le bâtiment étaient autorisés à rentrer sous la halle où les producteurs avaient disposé une partie de leur chargement. Les ventes et les transactions pouvaient alors commencer.

Vers 7h 30, la deuxième cloche sonnait pour marquer la fin de ce temps de première vente. Si vous aviez vendu, vous étiez autorisés à partir. Les portefaix et les acheteurs commençaient à charger ce qui avait été acheté. Normalement, les plus beaux produits partaient à la première cloche.

A la deuxième cloche, vers 7h30, les ventes continuaient. Mais, on appelait ça « la repasse », car d'autres types d'acheteurs attendaient cette deuxième cloche pour faire baisser les prix. Ils achetaient pour des collectivités et par exemple cette marchandise de second choix partait pour l'arsenal de Toulon ou pour les hôpitaux.



Le marché de Mallemort était très réputé. Il y avait énormément de monde, certains acheteurs venaient de loin : Toulon, Cannes, Nice, Montpellier, Béziers L'hiver, il y en avait un qui venait de Castres avec sa femme et qui se garait toujours au même endroit Boulevard de la République.

Pour beaucoup, le temps du marché prenait la matinée entière car si les ventes étaient terminées vers 9h, les discussions allaient bon train et se poursuivaient devant un casse-croûte à l'Hôtel Restaurant de la Poste ou à la Brasserie Moderne (actuel Petit Coustet) suivi de l'apéro et pourquoi pas d'un repas conséquent à midi et même plus tard encore....

La balance et le poids public

Au début, la balance était une simple balance romaine puis après il y a eu une bascule à roulettes.



Si le chargement était lourd, il était pesé sur la bascule du poids public par le peseur juré.



Pour peser au poids public, il fallait détacher sa remorque. Une fois, il y en a un qui a pesé et a payé, puis est parti avec sa camionnette en laissant sa remorque sur la bascule.

Les négociations

Je ne voulais pas vendre à ceux qui attendaient la repasse...

Plus d'une fois, la colère m'a pris. Un jour, je suis parti à la deuxième cloche sans avoir vendu mon chargement de melons. A la maison, j'ai mis les melons au frais dans la remise. Il faut se rappeler qu'à l'époque il n'y avait pas de frigo. Le lendemain, je suis parti avec ma charrette de melons du jour d'avant, grossie des melons ramassés le matin même. Je les ai bien vendus à Monsieur Thébeau de Charleval.

« Alors » me dit-il, « Qu'est-ce que tu en as fait de ton chargement d'hier ? »

« Eh bien, il est là, tu viens de me l'acheter !!! »



Plutôt que de vendre à la repasse, je préférais partir à la deuxième cloche et aller à Sénas où le marché débutait à 10h.

Une fois, Albert Martin qui était expéditeur dans la cour de Péchier et qui espérait avoir mes melons à bas prix, m'a poursuivi en voiture jusqu'à Sénas où nous avons finalement fait affaire.

De toute façon, je savais que ma marchandise était belle. Pour les melons, je sélectionnais les graines et je produisais de beaux et bons melons qui étaient expédiés sur la Côte d'Azur. L'acheteur avec qui je faisais affaire me disait que c'était des melons spécial « Négresco » !

Il y avait aussi des agriculteurs qui s'étaient déjà entendus avec un acheteur mais qui venaient se renseigner sur les prix.

Quand le marché s'est arrêté à Mallemort, j'ai continué à vendre à Sénas où tout le monde me connaît. Ce qui n'était pas difficile puisque à l'époque on était obligé de mettre son nom sur la plaque minéralogique du camion.



Melons, pommes de terre, tomates,...

J'avais constaté que les melons à gros *pécous* étaient meilleurs que les autres et je sélectionnais leurs graines. On appelait simplement ces melons : « les gros *pécous* », c'était une spécialité de Mallemort.

Certains de mes collègues allaient même jusqu'à m'acheter une caisse de melons pour avoir leurs graines. « Mais comment tu fais me disait un collègue, même avec tes graines, je trouve tes melons meilleurs ! ». Je crois que c'était la fumure que j'apportais qui faisait les bons melons car on avait un troupeau de moutons et j'utilisais leur fumier. Pour faire manger le troupeau, je faisais aussi de la luzerne et cela aussi enrichissait le sol.

Mes récoltes de pomme de terre étaient importantes et pour écouler le tout je vendais à Mallemort mais aussi à Sénas.

Pour les tomates, c'était plus délicat car avec les transports elles s'abîment. On les ramassait « caillettes » c'est-à-dire à la limite entre verte et rose car après leur maturation allait vite. Je préférais les vendre à Chauvet associé à Reboul, expéditeurs rue Lamanon, plutôt que de les trimballer.

Les expéditeurs

Il y avait 13 expéditeurs dans Mallemort et pour la plupart installés dans le village

Là où il y a l'office du tourisme, c'était la remise des frères Andréis (Germain et Antonin). A côté, là où il y a la boulangerie il y avait une laveuse à carottes.

L'expéditeur Robert Durand a commencé dans la remise qui se trouve au Rond-Point de la Durance associé à Dédé Buchaca.

Au marché, il y avait des expéditeurs qui venaient aussi de Salon comme les frères Taglione : Tito et Maxime.

Maxime bringuait un peu et un jour il est arrivé en retard, pressé de faire affaire et il m'a acheté au prix que j'ai demandé sans s'apercevoir que la deuxième cloche avait sonné et qu'on était à la repasse et après il s'est fait engueuler par son frère.



A l'époque, il n'y avait pas de téléphone portable. Alors les deux cafés, La Poste et la Brasserie Moderne étaient équipés de hauts parleurs. Lorsqu'une maison d'expédition avait une commande supplémentaire, elle téléphonait à l'un des deux cafés et son acheteur était appelé par haut-parleur.

Normalement, une fois que l'on s'était entendu sur le prix, l'acheteur venait au marché suivant pour régler. Entre temps, il avait pesé et contrôlé la qualité et même trié la marchandise.

Pour éviter cela, je triais bien ma marchandise avant et je vendais des lots différents. On appelait cela « vendre en race ». Mais une fois, Audibert de Cucuron a voulu acheter les deux lots au même prix sans distinguer les beaux melons des fendus et au final j'ai été gagnant.

La modernité



J'ai passé mon permis de conduire avec la « Vedette » et parfois cette voiture nous servait à tirer la remorque.

Lorsque sont arrivés les tunnels plastique, la culture du melon a été un peu moins pénible. Les rendements ont augmenté et les prix ont baissé. Pour un petit producteur comme moi cela n'était plus intéressant. J'ai arrêté les melons et ce qui m'a permis de continuer le métier, ce sont des variétés de chou-fleur dont la maturation étalée permettait une production sur presque 8 mois.

Le marché a été tué vers les années 1970 par l'entrée de l'Espagne dans le marché commun, par le développement des centrales d'achats et des gros expéditeurs qui travaillaient sur de gros volumes.

Finalement, je trouve que c'est bien qu'à Sénas, ils aient réussi à garder leur marché.

